

le journal d'ATD Quart Monde

n° 523 - mars 2022



RSA : UNE POLITIQUE PUBLIQUE EN ÉCHEC

« Avec le RSA, on ne vit pas, on survit. » C'est le constat unanime dressé par les militants Quart Monde ayant participé à la rédaction d'un rapport remis à la Cour des comptes.

ET AUSSI :

LE VOLONTARIAT, « UNE FAÇON DE FAIRE UN PAS DE CÔTÉ » P.3

LUCETTE PALAS « LIBÈRE LA PAROLE » FACE AUX INJUSTICE P.8

N° 523

mars 2022 - 1€

AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ.
"LÀ OÙ DES HOMMES SONT CONDAMNÉS À VIVRE
DANS LA MISÈRE, LES DROITS DE L'HOMME SONT
VIOLÉS. S'UNIR POUR LES FAIRE RESPECTER EST
UN DEVOIR SACRÉ." J. WRESINSKI, FONDATEUR DU MOUVEMENT

l'éditorial



MARIE-ALETH GRARD
présidente
d'ATD Quart Monde

Deux ans déjà...

Depuis deux ans, chacune et chacun d'entre nous a vu sa vie transformée, ses relations avec les uns et les autres changer. Certains ont perdu des proches, d'autres ont eu leur vie chamboulée par cette épidémie qui n'arrive pas à s'arrêter...

Les familles qui vivent dans la grande pauvreté sont très touchées par le Covid. Certaines d'entre elles n'osent toujours pas sortir de chez elles comme elles le faisaient auparavant. Elles n'accompagnent plus leurs enfants à l'école et ne sortent que pour acheter à manger. Les enfants, les jeunes de ces familles, qui, trop souvent, vivent dans des logements trop petits voire insalubres, sont aussi très touchés par la pandémie. Des enseignants nous le disent, les enfants qui, avec leurs parents, vivent déjà un quotidien très difficile, sont revenus marqués par le premier confinement : « certains enfants, en maternelle en particulier, sont restés prostrés durant des semaines dans la classe – sans bouger, sans parler, sans agir avec leurs camarades. » Comment les professionnels accueillent tant de mal-être ? Comment soutenir ces enfants pour qu'ils osent reprendre confiance ? Dans tous les métiers, dans nos quartiers, nos familles, nos amis, des personnes sont durement touchées physiquement ou psychiquement. La campagne présidentielle et législative que nous vivons n'en parle pas. La « société d'après », comme ils disent, ne doit pas laisser 9,3 millions de personnes sur le bord du chemin, il en va de l'avenir de notre démocratie. Alors je vous invite, chacune et chacun d'entre vous, à agir au quotidien, là où vous êtes, pour oser faire société ensemble, en n'oubliant personne. ■

Bonnesnouvelles!

→ SUCCÈS POUR LA FORMATION EN LIGNE SUR LES BIBLIOTHÈQUES DE RUE

La formation en ligne proposée depuis le mois de janvier par la Dynamique enfance d'ATD Quart Monde, pour créer et animer une Bibliothèque de rue, a rencontré un grand succès. Plus de 250 participants suivent ou ont suivi les sept modules de formation et échangent des idées et des conseils sur le forum. Gratuite et ouverte à tous, cette formation donne à chacun « des clés pour créer et animer un espace de liberté, d'invention, de rencontres ».

→ UN RÉSEAU WRESINSKI POUR LE NUMÉRIQUE

Le Département numérique d'ATD Quart Monde annonce le lancement de son réseau Wresinski. Ce réseau regroupe des membres du Mouvement et des personnes ou organismes qui n'en sont pas membres, mais portent la même préoccupation de l'inclusion numérique pour tous. Cela concerne par exemple des chercheurs spécialisés dans le numérique, l'intelligence



Bibliothèque de rue de Montreuil.
© ATD Quart Monde

Pour s'inscrire :
[MOODLE.ATD-QUARTMONDE.ORG](https://moodle.atd-quartmonde.org) ■

artificielle et leurs usages ; des professionnels (enseignants, travailleurs sociaux, soignants, conseillers numériques, animateurs...) soucieux de la fracture numérique ; des graphistes, ergonomes, concepteurs de sites web ; des élus soucieux de la numérisation de leur territoire, des associations...

Pour en savoir plus, contactez :
DEPARTEMENT.NUMERIQUE@ATD-QUARTMONDE.ORG ■



LA PHOTO DU MOIS

© Denis Gendre

FORMATION ET EMPLOI DES JEUNES

Le 29 janvier, des jeunes du groupe de Bourgogne-Franche-Comté, d'Alsace et de Lyon, se sont réunis à Dole pour faire avancer le projet d'ATD Quart Monde autour de la formation et l'emploi des jeunes. Ils ont abordé des questions variées : les moyens de créer de la complicité et de la confiance entre jeunes, la formation des formateurs ou employeurs participant au projet, l'accueil des jeunes qui ont une reconnaissance de handicap, les diplômes à préparer, la rémunération, un livret de compétences à mettre en place... Ils ont également pu visiter l'école de production Ecofor. Cette journée a été l'occasion de créer des liens entre jeunes de différentes régions, qui se retrouveront avec plaisir à la rencontre européenne, en juillet. ■

FOCUS

Trouver des aides à la mobilité

Le ministère du Travail, de l'Emploi et de l'Insertion a lancé en février un site internet recensant les aides à la mobilité pour faciliter les démarches des personnes en recherche d'emploi. Partant du constat qu'une personne sur trois déclare avoir déjà refusé un travail ou une formation pour des problèmes liés à la mobilité, ce site répertorie les possibilités d'aide au financement du permis de conduire, à l'achat, la réparation et la location de véhicules ou encore les garages solidaires. **Plus sur :** [MESAIDESVERSLEMPLOI.FR](https://mesaidesverslemploi.fr)

LES CHIFFRES DU MOIS

23,4 %

des ménages reconnus prioritaires au titre du Dalo (Droit au logement opposable), entre 2008 et 2020 n'ont reçu aucune proposition de relogement, selon un rapport de la Cour des comptes publié fin janvier.

13 %

des Français déclarent qu'ils ont eu des difficultés à payer leur loyer en 2021, et 5 % ont été contraints de changer de logement pour des raisons financières, selon une enquête réalisée par l'Institut Ipsos pour la Fondation Abbé Pierre en janvier dernier. Près d'un Français sur trois a par ailleurs eu froid dans son logement, ou a rencontré des difficultés pour payer sa facture d'énergie.

Rejoignez-nous!



@ATDQM

LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE

Publication mensuelle d'ATD Quart Monde France,
Rédaction: 63, rue Beaumarchais, 93100 Montreuil
tél.: 01 42 46 81 95, www.atd-quartmonde.fr
CPPAP: n° 1224 H 79275 ISSN 2495-2494
Dépôt légal à parution. Reproduction interdite
Abonnements: 10 € pour 11 nos/an
secretariat.amis@atd-quartmonde.org
tél.: 01 34 30 46 23
Directrice de la publication: Marie-Aleth Grard
Rédactrice en chef: Julie Clair-Robelet
lejournald@atd-quartmonde.org
Réalisation: Atelier Siioux - atelier-siioux.com
Impression: SIEP (Bois-le-Roi)
Papier 100 % recyclé



L'ACTUALITÉ DE LA DYNAMIQUE JEUNESSE



© Freepik

Une ambition européenne

Les 24 et 26 janvier, Maëlys Garcia, Lou Borderie et Céline Caubet, des Dynamiques jeunesse France et Europe et du Département

écologie et grande pauvreté d'ATD Quart Monde, ont participé en visioconférence à la Conférence européenne de la jeunesse tenue depuis Strasbourg. Une conférence de ce type a lieu tous les six mois dans le pays portant la présidence de l'Union européenne pour chercher à co-construire, avec les jeunes, les politiques européennes de jeunesse.

Cette conférence abordait deux objectifs : « des sociétés inclusives » et « une Europe verte et durable ». Dans ce cadre, ATD Quart Monde

a proposé un atelier pour permettre aux participants de réfléchir en se mettant à la place des jeunes en situation de grande pauvreté dans le combat pour une Europe verte et durable. Au-delà des ateliers, les jeunes ont pu réfléchir à des propositions autour de cinq thèmes : information et éducation, action et « empowerment », gouvernance, mobilité et solidarité, accès aux infrastructures. ■

L'ÉTUDE DU MOIS

Le logement, « parent pauvre » du quinquennat

Le logement est « un parent pauvre du quinquennat », constate la Fondation Abbé Pierre dans son 27^e rapport annuel sur l'état du mal-logement, publié le 2 février. Elle pointe en effet des « coupes budgétaires inédites », des « attaques » contre le logement social et des « attermolements » face à l'envolée du marché immobilier. Depuis 2017, ce sont « près de 15 milliards d'euros qui ont été ôtés aux plus modestes » avec les coupes successives dans les APL (Aides personnalisées au logement), affirme l'association. Elle remarque également qu'entre 2018 et 2022, « l'État aura privé les organismes HLM de six milliards d'euros », une « somme considérable » qui aurait pu permettre de « construire plus de 200 000 logements sociaux supplémentaires dans cette période ». La Fondation Abbé Pierre se réjouit que la part des attributions de HLM à des ménages sans-abri ou hébergés soit passée de 4 % en 2017 à 6,2 % en 2021. Elle souligne cependant que le « gros point noir » du plan quinquennal souhaité par Emmanuel Macron réside dans la production de logements très sociaux, qui n'atteint pas l'objectif affiché des 40 000 logements par an. La Fondation Abbé Pierre recommande de « produire davantage de logements accessibles », « réguler les marchés immobiliers », « renforcer les politiques de solidarité » et « lutter contre la ségrégation territoriale ». Ces propositions représenteraient un budget de 10 milliards d'euros, équivalent aux fonds dégagés par l'État pour sa politique du logement il y a 10 ans. ■

Le volontariat, « une façon de faire un pas de côté »

Ils sont étudiants, ingénieurs, professeure ou encore psychomotricienne. Ils ont entre 23 et 34 ans et ont participé à un week-end de découverte du volontariat permanent à Pierrelaye, du 28 au 30 janvier.

« Pour moi, c'est sûr, ATD Quart Monde fera partie de mon futur, quelle que soit la façon dont je m'engagerai. » Hicham ne connaissait pas le Mouvement il y a encore quelques semaines, mais il est reparti très enthousiaste du week-end de découverte du volontariat organisé du 28 au 30 janvier à Pierrelaye, dans le Val-d'Oise. Pour cet étudiant en philosophie et en sciences politiques de 23 ans, les volontaires permanents sont « des gens qui, au travers de chacune de leur rencontre, redonnent un peu de pouvoir politique à des personnes dont la parole a été totalement délégitimée ». Comme les neuf autres participants à ce week-end, il a encore « beaucoup de questions dans la tête » sur cet engagement. Pour Karol Lainez, volontaire permanente chargée de l'accueil des nouveaux volontaires, ce questionnaire est tout à fait normal. « Ces week-ends sont des espaces dans lesquels on cherche le chemin ensemble. Ces moments réunissent souvent des personnes qui sont à une étape de leur vie et recherchent un engagement », explique-t-elle. Pendant trois jours, les participants ont donc

pu échanger avec des volontaires permanents, mais aussi partager leurs questionnements autour de jeux ou pendant quelques heures de travaux manuels.

RELEVER UN DÉFI

Psychomotricienne de 31 ans, Maëlle trouve qu'il « manque quelque chose » à sa vie. « J'ai besoin de changements, de rencontrer d'autres gens, de sortir un peu de mes zones de confort », explique-t-elle. En écoutant les témoignages des volontaires permanents, elle a été touchée par l'idée « d'être tout le temps en train d'apprendre ». Elle estime qu'elle a aujourd'hui « besoin de temps » pour savoir si elle se lance dans cette aventure.

Laurent et Mariaelide envisagent quant à eux un engagement en couple. Ces jeunes parents, ingénieur et professeure, souhaitent « lutter pour un idéal, pour une société plus solidaire et égalitaire ». Ils ont écouté avec beaucoup d'attention les récits des volontaires permanents venus leur parler des rencontres et des projets exaltants, mais aussi

À SAVOIR

Pour vous plonger dans l'ambiance d'un week-end de découverte du volontariat permanent, retrouvez sur le site internet d'ATD Quart Monde, un reportage audio de 20 minutes, **Le Podcast d'ATD Quart Monde**. WWW.ATD-QUARTMONDE.FR/MOT-CLE/PODCAST/ Pour en savoir plus sur le volontariat ou participer à l'un des trois week-ends organisés chaque année, **contactez :** INFO.VOLONTARIAT@ATD-QUARTMONDE.ORG

des difficultés et parfois des échecs qui ont émaillé leurs parcours. « Être volontaire, c'est relever le défi de faire un bout de chemin avec des gens très différents de moi et devenir, peut-être, plus pleinement humain. C'est découvrir que cette humanité est pleine de richesses et en même temps d'incohérences. C'est être porteur d'une histoire d'agir ensemble, qui s'enrichit au fil des rencontres et des pays où l'on va », affirme Françoise Barbier, volontaire permanente également chargée de l'accueil des nouveaux volontaires.

LIBERTÉ ET DISPONIBILITÉ

Comme Alix, ingénieure agronome déjà très engagée en tant qu'alliée avec ATD Quart Monde, beaucoup voient le volontariat comme « un engagement de vie radical, une façon de faire un pas de côté ». Mais « il ne faut pas que ça fasse peur, on est libre de venir, mais on peut s'engager pour un an, cinq ans ou dix ans et partir. Il faut avant tout être heureux », les rassure Karol Lainez. Cette liberté fait partie des « piliers du volontariat » qu'est venu leur présenter Paul Maréchal, volontaire permanent et délégué national du Mouvement. « Il faut être libre, dans un esprit de disponibilité, savoir vivre et travailler en équipe, être en paix avec l'idée d'une vie simple et être dans une démarche d'apprendre des autres. Mais le fil rouge, c'est d'avoir envie de réussir sa vie et d'être heureux dans cette forme d'engagement », précise-t-il. ■



↑ Découverte du volontariat permanent le 30 janvier à Pierrelaye. © Carmen Martos

8 AGENDA

12 mars

Mobilisation pour le droit à l'emploi

Territoires zéro chômeur de longue durée organise un rassemblement citoyen place de la République, à Paris, de 14h à 16h30.

Infos : TZCLD.FR

3-8 mai

Chantier jeunes à Baillet-en-France

Le centre de mémoire et de recherche Joseph Wresinski accueille les 18-30 ans pour un chantier. Les participants effectueront des travaux manuels (peinture, petite maçonnerie...) ou de

documentation, contribuant à rendre le lieu beau et fonctionnel. Des temps d'échanges leur permettront aussi de comprendre le but de ce lieu.

Contact et inscriptions : CHANTIERS.JEUNES@ATD-QUARTMONDE.ORG

20-22 mai

Week-end de découverte du volontariat permanent

Si vous avez envie d'être acteur de la transformation de la société, dans une expérience de vie simple, venez découvrir ce qu'est le volontariat permanent à ATD Quart Monde.

Contact : INFO.VOLONTARIAT@ATD-QUARTMONDE.ORG

21 mai

Assemblée générale d'ATD Quart Monde

à Pierrelaye, en Île-de-France. Réservez dès maintenant cette date. Des informations plus précises seront diffusées dans les prochains mois.

RSA : une politique publique en échec

© Adobe Stock

« Avec le RSA, on ne vit pas, on survit. » C'est le constat unanime dressé par les militants Quart Monde ayant participé à la rédaction d'un rapport remis à la Cour des comptes.

« À défaut d'un engagement fort de l'ensemble des acteurs, le RSA risque d'évoluer, pour un nombre croissant de personnes, vers une simple allocation de survie, marquant l'échec des ambitions affichées en 2008 lors de sa création. » Ce sont les mots de conclusion de la Cour des comptes, dans son rapport rendu public le 13 janvier. Les auteurs de ce rapport constatent de nombreuses faiblesses, dont « un objectif de retour à l'emploi non atteint pour près de deux-tiers des bénéficiaires du RSA » et des « défaillances majeures » dans l'accompagnement.

Pour Isabelle Bouyer, membre de la Délégation nationale d'ATD Quart Monde, ce rapport « permet de mettre en avant les dysfonctionnements de l'accompagnement social et professionnel des allocataires du RSA ». Elle est cependant « extrêmement déçue que l'impact de ces dysfonctionnements sur la vie des personnes ne ressorte pas de cette évaluation ». ATD Quart Monde a en effet été sollicité par la Cour des comptes, en mars 2020, pour participer à ce travail. Pendant plusieurs mois, des membres du Mouvement de la Marne, de l'Oise, du Nord, d'Ille-et-Vilaine et de l'Yonne ont ainsi travaillé à la rédaction d'une évaluation participative du revenu de solidarité active. Plusieurs d'entre eux ont également rencontré les magistrats de la Cour des comptes en mai 2021. « Nous avons passé plus de trois heures avec eux et certains ont pu nous dire que cette rencontre leur avait fait prendre conscience du sentiment d'oppression, d'isolement et d'enfermement des personnes vivant avec le RSA », ajoute-t-elle. Cette nouvelle connaissance acquise n'est cependant pas traduite dans les préconisations finales de la Cour des comptes.

UN DISPOSITIF ALIÉNANT

Pour effectuer son évaluation remise aux magistrats, ATD Quart Monde s'est appuyé sur les huit dimensions de la pauvreté retenues dans le cadre de la recherche participative menée en collaboration avec l'université d'Oxford en 2019. « Pour les militants Quart Monde, cela a permis d'approfondir la question de la dépendance aux services sociaux, de réfléchir aux peurs et aux souffrances que cela engendrait dans leur vie, aux conséquences sur la santé, la vie de la famille... Nous avons montré qu'avec un RSA, on est dans une lutte et une résistance quotidiennes », détaille Isabelle Bouyer. Elle a notamment été marquée par « la stigmatisation que peuvent subir, par ricochet, les enfants des personnes vivant au RSA ». « Nous avons entendu des paroles très fortes, comme cette mère qui racontait comment la maîtresse avait inscrit 'RSA' sur la main de son gamin, pour lui rappeler d'apporter à l'école des justificatifs de revenu. C'est super violent et humiliant », se souvient-elle.

Pour Isabelle Doresse, vice-présidente d'ATD Quart Monde qui a également encadré la rédaction de cette évaluation, le constat des allocataires du RSA est sans appel : « Ce dispositif ne sert certainement pas à sortir de la pauvreté. Au contraire, il aliène les gens, il ne leur permet pas du tout l'émancipation et la maltraitance institutionnelle est très forte. »

HUMILIATIONS

Ainsi, les militants Quart Monde ayant travaillé sur cette étude relatent tous un « parcours plein d'embûches », des ruptures de droits, des suspensions de versement des prestations qui empêchent de « se libérer de la peur du

lendemain ». Ils regrettent aussi une suspicion de fraude permanente, des procédures « inquisitrices » et « blessantes ». « On a l'impression de demander le droit de vivre », témoigne l'un d'entre eux. « On demande aux allocataires de constituer des dossiers avec des documents photocopiés. Je fais un effort pour payer toutes les photocopies pour obtenir ces prestations sociales et, devant moi, la personne à l'accueil de la CAF jette une partie des documents à la poubelle. C'est une humiliation de plus », rapporte une autre. « On est marginalisé. Je suis mise dans une case. On ne nous permet pas de faire partie de la société », regrette un troisième.

À partir de son étude, qui laisse une place prépondérante à la parole directe des allocataires, ATD Quart Monde avance 17 préconisations. Il s'agit notamment de mettre en place « une allocation d'un montant d'au moins 850 euros par personne, avec une réévaluation annuelle », un « élargissement du droit au RSA aux 18-25 ans », « une individualisation du droit au RSA » et « la fin des ruptures sans concertation avec l'allocataire ».

L'objectif est de « réaffirmer la nécessité de sortir d'une logique des droits et devoirs. Pouvoir disposer d'un revenu minimum constitue un droit. Parler de droits, c'est affirmer que la protection de l'individu constitue une exigence incontournable que l'État garantit, parce que ces personnes sont des citoyens à part entière et doivent être traités comme tels. La solidarité à leur égard n'est pas l'exercice d'une bienveillance facultative, mais la reconnaissance qu'ils sont membres de la communauté nationale et, dès lors, qu'ils ont des droits », conclut Isabelle Doresse. ■

LE RSA EN CHIFFRES

565,34 €

pour une personne seule et sans enfant, 848,01 € pour un couple et 1 187,21 € pour un couple avec deux enfants à charge. Le RSA est une allocation différentielle, réévaluée tous les trois mois en fonction des ressources du ménage et d'éventuelles évolutions de sa composition.

1,95 million

de foyers, où vivent près de 4 millions de personnes, percevaient le RSA en juillet 2021.

34 %

des personnes éligibles ne perçoivent pas le RSA, soit près de 600 000 ménages.

15 %

des allocataires du RSA le sont depuis plus de 10 ans, et 21 % depuis plus de 5 ans.

FOCUS SUR...

« Exprimer mon ras-le-bol »

Ce texte écrit par une militante Quart Monde de Dunkerque a été lu aux magistrats de la Cour des comptes lors de leur venue au Centre national d'ATD Quart Monde à Montreuil, le 4 mai 2021.

« Avec le RSA, on est fliqué, catalogué, on se sent persécuté. On n'a aucun choix ou des choix limités. Je veux exprimer mon ras-le-bol : de devoir dépendre de l'État pour vivre et exister, de vivre juste pour survivre, de devoir tout compter, de devoir juste regarder et de ne pas pouvoir acheter, ni pouvoir se faire et profiter d'un petit plaisir, et toujours devoir dire non aux enfants ; des aides du CCAS ou colis de dépannages ; de passer de service en service et d'étaler, ré-étaler ma vie privée. Je ne veux rien demander, à personne ! Je veux juste être respectée, dans ma dignité. »

« On est tout le temps en train de se justifier »

Colette et Christel ont participé à l'évaluation du RSA menée par ATD Quart Monde. Elles décrivent leur expérience et espèrent que cette étude sera prise en compte par les institutions.

COLETTE, MILITANTE QUART MONDE DE REIMS

« Le RSA ne permet pas du tout de vivre dignement. On peut payer quelques factures, mais avec ça, on ne peut pas manger. Je ne touche jamais la même somme, c'est difficile de s'organiser, car je ne sais jamais combien je vais avoir d'un mois sur l'autre. Il y a beaucoup de convocations, on fait toutes les démarches, on nous promet plein de choses, mais il n'y a rien derrière. Alors, après, on n'y croit plus.

Le RSA, ça sert à trouver un emploi normalement, mais ça ne marche pas, il n'y a pas de boulot en ce moment. Quand on postule, on nous dit qu'on est trop vieux. Certains employeurs nous répondent qu'ils gardent notre candidature, peut-être pour une prochaine fois, mais d'autres ne nous répondent même pas. Du coup, le RSA peut nous être coupé sous prétexte qu'on n'a pas cherché d'emploi.

Si on fait une demande de logement, on nous répond qu'avec le RSA, on n'a pas assez pour payer les charges. Parfois, les institutions font des erreurs aussi. Ils ont par exemple donné la prime d'activité à ma fille et, après, ils lui ont demandé de rembourser. Ils ne se rendent pas compte des difficultés dans lesquelles ils nous mettent. On est tout le temps en train de se

justifier, mais on ne nous croit pas. On vit la peur au ventre.

Le regard des autres, quand vous êtes au RSA, ça vous détruit. On se sent rejetés. Par exemple, nous avons eu une aide de la CAF pour acheter des meubles, mais quand on a montré le document au magasin, on a été mal reçus. Il faut augmenter le RSA, parce que ce n'est pas avec ça qu'on peut s'en sortir. »

CHRISTEL, HABITANTE DE L'YONNE

« Pour moi, un revenu décent c'est un revenu qui permet de subvenir à mes besoins et qui ne me limite pas dans mon épanouissement personnel. Le RSA, lui, est limitant. Vivre au RSA ne permet pas, par exemple, d'avoir accès à la culture, à des loisirs. Cela nous isole, nous enferme.

J'ai vécu avec le RMI, puis le RSA, par épisodes, en tout une quinzaine d'années entre mes 25 et mes 50 ans. Il m'a permis, quand je me suis sortie d'une période d'addiction, de trouver des contrats aidés. Mais, malheureusement, il ne s'agit pas d'emplois pérennes et il n'y a pas de suivi et de formation. Après, j'ai touché le chômage, mais ensuite je suis revenue au RSA. C'est cyclique, on ne s'en sort pas, jusqu'au jour où on trouve vraiment un boulot qui nous permet de sortir la tête de l'eau, de rencontrer les bonnes personnes et de penser à soi.

Face à moi, j'ai trouvé des gens compréhensifs et d'autres pas du tout, pour qui il fallait rentrer dans des cases et qui pensaient que la solution ultime pour sortir du RSA était de chercher un emploi. Heureusement, des personnes ont accepté de voir que j'avais d'abord besoin de prendre soin de moi, de reprendre confiance en moi, d'avoir un suivi psychologique et un véritable accompagnement pour reprendre ma vie en main.

« Il faut faire émerger l'entraide, donner à chacun la possibilité de réfléchir à la manière dont il souhaite évoluer dans cette société. »

Quand on est en zone rurale, si vous n'avez pas de voiture, c'est très compliqué de se rendre aux rendez-vous qui sont pourtant obligatoires. Le regard des autres est pesant. Aujourd'hui, je travaille en intérim, j'ai une proposition de CDI, mais ça a été un long travail, une longue recherche sur moi-même. Je pense qu'une des solutions pour améliorer le système est de se regrouper et de faire émerger l'intelligence collective. Il est nécessaire de faire comprendre que, pour sortir de la pauvreté, ce n'est pas uniquement le travail qui est important. Il faut faire émerger l'entraide, donner à chacun la possibilité de réfléchir à la manière dont il souhaite évoluer dans cette société.

Ce travail avec ATD Quart Monde était très riche. Je ne suis pas satisfaite du rapport de la Cour des comptes, qui ne prend pas en compte la notion de maltraitance institutionnelle, ni le bien-être des personnes. Mais le rapport rendu par ATD Quart Monde est comme une graine que nous avons semée. Parfois, certaines graines mettent 50 ans pour germer... » ■

← Les membres du groupe de travail ayant participé à l'évaluation participative du RSA. © JCR



À NOTER

Un outil d'évaluation participative des politiques

L'évaluation participative du RSA menée par ATD Quart Monde avec la Cour des comptes va être analysée dans le cadre d'un projet codirigé par le Mouvement international et le rapporteur spécial des Nations Unies sur l'extrême pauvreté et les droits de l'Homme, Olivier de Schutter. Cette recherche, qui a commencé en novembre 2021, se penche notamment sur trois études de cas : ce rapport sur le RSA, des politiques menées au Burkina Faso et un projet lancé à l'île Maurice. Ce travail permettra de construire un manuel destiné aux décideurs politiques et aux organisations. L'objectif est de définir les conditions pour que les différentes dimensions de la pauvreté soient prises en compte dans la conception, la mise en œuvre et l'évaluation des politiques publiques.

Retrouvez l'étude participative sur le RSA sur le site d'ATD Quart Monde : bit.ly/Rapport_ATDQM_RSA_CdC

« La déconnexion croissante du RSA est un sujet de préoccupation »

Sociologue et professeur à l'Université Paris 8, Nicolas Duvoux a participé au comité d'accompagnement du rapport de la Cour des comptes sur le RSA. Il pointe la nécessité de repenser la place du RSA dans le système de protection sociale.



↑ © Nicolas Duvoux

La Cour des comptes écrit, en introduction de son rapport, que le RSA « constitue le principal instrument de lutte contre la pauvreté ». Est-ce vraiment le cas aujourd'hui ?

Parmi les instruments explicitement dédiés, de manière directe, à la lutte contre la pauvreté, il n'y a aucun doute que le RSA est le filet de sécurité pour les ménages qui n'ont pas d'autres ressources. Il remplit son rôle en assurant un minimum vital. On peut vouloir des améliorations, mais une société avec le RSA est plus humaine et plus juste qu'une société sans le RSA.

Mais j'ai des réticences vis-à-vis de ce raisonnement, car il n'y a pas que des dispositifs qui sont dédiés à la lutte contre la pauvreté qui le font. Les retraites sont, par exemple, un instrument très efficace de lutte contre la pauvreté des personnes âgées. De manière indirecte, la pauvreté est donc combattue par l'ensemble du système de protection sociale, ou en tout cas, elle devrait l'être.

La Cour des comptes constate « trois faiblesses majeures » du RSA : une atteinte insuffisante du public cible, une faiblesse de l'accompagnement et un accès difficile à l'emploi. En voyez-vous d'autres ?

On voit aujourd'hui une augmentation des prix des produits de première nécessité, qui met sous très forte tension les équations budgétaires. Cela fait très longtemps que les mouvements associatifs disent qu'il y a un problème sur le montant de ce filet de sécurité et cet enjeu n'est pas traité.

Je noterais aussi la place du RSA dans le

système de protection sociale et son interaction avec l'assurance chômage, par exemple. Il est nécessaire de ne pas considérer le RSA comme ayant sa propre dynamique, mais de le mettre en relation plus systématiquement avec les autres piliers de la protection sociale. La déconnexion croissante du RSA est un sujet de préoccupation. C'est un dispositif qui doit servir d'alerte, une fois que quelqu'un « tombe » dedans, car c'est comme ça que les gens le vivent. Il faut avoir une approche transversale, regarder la cause, le chaînon qui a manqué dans l'organisation de la société, pour qu'on le répare.

La maltraitance sociale et institutionnelle, mise en avant par ATD Quart Monde, n'apparaît pas dans l'évaluation de la Cour des comptes. Comment l'expliquez-vous ?

Il est extrêmement difficile pour les institutions de reconnaître la violence qu'elles secrètent, de se poser trop frontalement ces questions. Elles mobilisent régulièrement des associations et des sociologues pour y réfléchir, ce qui montre une intention de prendre en compte les effets non-désirés d'une action. Mais il y a une sorte de rigidité et d'autres éléments entrent en compte, une arithmétique politique qui complique les choses.

Il serait possible d'aménager les institutions, avec un accueil plus respectueux, des formalités moins lourdes, des travailleurs sociaux bien formés, bien rémunérés, avec des emplois stables. Mais il faut avoir à l'esprit que la plus grande violence est le fait qu'autant de personnes ne puissent compter que sur ce type de prestation pour survivre dans notre société.

Enfin, le fait que ces minima sociaux soient souvent l'objet de réformes d'une très grande complexité crée de l'insécurité pour tous, les professionnels et les allocataires.

La Cour des comptes n'évoque pas l'ouverture de l'accès du RSA aux jeunes à partir de 18 ans. Cette mesure vous semble-t-elle utile ?

Le taux de pauvreté des jeunes a quadruplé en quelques décennies, donc il y a un réel problème structurel. La société a des difficultés à assumer la protection de la jeunesse et il est nécessaire de se poser cette question. Il existe plusieurs dispositifs pour les jeunes, comme la garantie jeunes. Mais il n'y a pas le principe de sécurisation générale qui intégrerait les jeunes dans le droit commun. C'est un manque.

Cela passerait par le droit à un revenu en cas de difficultés, par le droit à un accompagnement systématique. Ce serait vraiment une chance pour les jeunes, mais aussi pour toute la société, parce que ça permettrait de détendre un peu la course à la formation initiale qui doit déboucher sur un statut d'emploi. Cela permettrait peut-être aussi de réfléchir à la formation tout au long de la vie. Je pense qu'on aurait vraiment intérêt, collectivement, à repenser la manière dont la jeunesse est prise en compte.

En tant que président du comité scientifique du Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, quel regard portez-vous sur les plans de lutte contre la pauvreté de ces dernières années ?

Il y a eu, au début du mandat d'Emmanuel Macron, une attention publique explicite sur la question, une série d'engagements. C'est une bonne chose, car cela fait exister le sujet et mobilise les acteurs. Ce n'est pas tellement l'énergie initiale qui manque, mais la continuité du traitement de cette question qui n'est pas toujours réellement portée au plus haut niveau dans l'appareil d'État.

On voit également que d'autres éléments entrent en contradiction totale avec les plans de lutte contre la pauvreté, comme les baisses des prestations telles que les APL, la réforme de l'assurance chômage... C'est souvent une difficulté : on fait de la lutte contre la pauvreté un élément relativement disjoint des autres politiques et on ménage cette tension plus ou moins bien. ■ PROPOS RECUEILLIS

PAR JULIE CLAIR-ROBELET



NOTRE ACTION DÉPEND DE VOS DONNS

- Je fais un don de€
 J'adhère à ATD Quart Monde

Vous signifiez ainsi votre adhésion aux valeurs et aux engagements d'ATD Quart Monde, vous contribuez à augmenter sa visibilité et pourrez voter à l'assemblée générale.

Prénom et Nom.....

Année de naissance.....

Signature

Allez sur WWW.ATDQM.FR ou envoyez votre chèque à l'ordre de ATD Quart Monde - 12 rue Pasteur - 95480 Pierrelaye.

Tout don supérieur à 8 € donne droit à une réduction d'impôts de 66 % du montant du don dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Pour nous soutenir dans la durée, faites un don régulier. Formulaire page 7.

À VOIR

La chronique
de **Bella Lehmann-Berdugo**



LA MIF

Frédéric Baillif. Fiction.
Suisse. 9 mars.
contact@latelierdistribution.fr
La « mif » - abréviation en verlan de famille - est un foyer d'adolescentes, cohabitant tant bien que mal entre elles. Entre violence et tendresse, le ton monte vite, le langage est cru et véridique. Une étonnante Lora le dirige avec bienveillance, empathie et fermeté. Les actrices non professionnelles improvisent des scènes inspirées de leur vie. Quelques scènes très fortes par la justesse des dialogues et leur ton. Les portraits de chaque jeune fille se succèdent avec de jolies transitions musicales. Certaines absurdités de l'institution éducative sont remises en question, sans caricature. ■



À PLEIN TEMPS

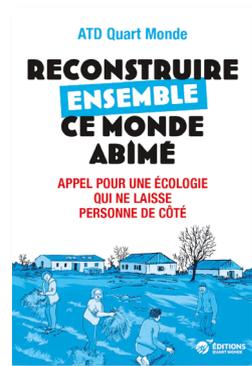
Eric Gravel. Fiction.
France. 16 mars.
martin.bidou@hautetcourt.com
Julie élève seule ses deux enfants à la campagne, travaille comme femme de chambre dans un palace à Paris. Un autre emploi se profile, correspondant plus à sa formation. Sa semaine est une course éperdue du village à la ville. Survient une période de grèves de transports. La course s'accélère. Julie jongle entre les collègues, la nourrice, les enfants, l'argent, l'ex-conjoint aux abonnés absents. La caméra colle au souffle de Julie, accompagnée par une musique anxieuse, à un rythme répétitif. On n'est pas loin du thriller. Une femme orchestre, tenace, acharnée, moderne, dans la vie d'aujourd'hui. ■



LA BRIGADE

Louis-Julien Petit. Fiction.
France. 23 mars.
jbillaud@apollo-films.com
Cathy rêvait de diriger son propre restaurant. La voilà cantinière dans un foyer pour jeunes migrants, qui deviendra une classe de CAP cuisine, tenue de main de maître par la cheffe cuisinière. La recette, saupoudrée d'humour et d'émotion, fonctionne très bien. Au passage tombent quelques préjugés de part et d'autre et c'est tant mieux. ■

À LIRE AUX ÉDITIONS QUART MONDE



RECONSTRUIRE ENSEMBLE CE MONDE ABÎMÉ. APPEL POUR UNE ÉCOLOGIE QUI NE LAISSE PERSONNE DE CÔTÉ

MATHILDE BOISSIER, JEAN-CHRISTOPHE SARROT, CÉLINE VERCELLONI, ÉDITIONS QUART MONDE, MARS 2022, 94P, 5 €

Ce nouveau livre des Éditions Quart Monde, qui sera publié le 23 mars, est un appel puissant à la participation de toutes et tous à la construction d'une société plus écologique, plus juste, plus digne et plus durable. La crise climatique et environnementale ne peut plus être niée.

Partout dans le monde, ATD Quart Monde constate que les plus pauvres contribuent le moins aux dégâts faits à la planète et que ce sont eux qui en subissent pourtant le plus les conséquences. À partir de ce constat, ce petit livre met en lumière les multiples liens qui existent entre justice sociale, économique et environnementale. Et réaffirme avec force une vérité portée par le Mouvement depuis plus de 60 ans : c'est avec et à partir des plus pauvres que nous construirons des changements bénéfiques à toutes et tous, en matière d'écologie comme ailleurs. Nourri des témoignages et des réflexions des membres d'ATD Quart Monde, ce petit ouvrage appelle à la création de nouveaux imaginaires communs, ainsi qu'à des mobilisations collectives qui associent les précaires et les premiers concernés. Sans cela, il est catégorique, la société actuelle ne passera pas à un monde écologique et solidaire. Derrière l'appel se niche aussi une invitation à mettre en pratique, par des exemples concrets tirés de l'expérience du Mouvement, des pistes de réflexions et d'actions pour faire de l'environnement une cause commune à toutes les échelles de la société. ■

À VOIR AUX ÉDITIONS QUART MONDE

QUE SOMMES-NOUS DEVENUS

**SIMÉON BRAND,
ATD QUART MONDE, 2020, 35 €**

Après une formation au cinéma documentaire, Siméon Brand décide de filmer ses parents, engagés dans la lutte contre la misère au sein du Mouvement ATD Quart Monde depuis plus de 40 ans. Il veut découvrir ce qui est au cœur de leur engagement. Comme un voyage dans le temps où le passé ne cesse de résonner dans les vies et les réalités d'aujourd'hui, le film nous entraîne dans un enchevêtrement d'histoires particulières et collectives, reliées par l'expérience de l'extrême pauvreté et de l'exclusion sociale.

Des quartiers pauvres de Caen où l'on découvre l'Université populaire Quart Monde à la cité en voie de démolition des Petits Pré-Sablères à Créteil, en banlieue parisienne, jusqu'en Suisse, on rencontre Martine, Angélique, Guendouz, Jamel, Nelly, Mohamed, Jean-Marc et Kiliann.



À travers chaque rencontre se dessine, petit à petit, une histoire collective. Les réalités varient de lieux en lieux, mais toutes racontent la résistance et la lutte contre la grande pauvreté, héritée de génération en génération. Chaque personne exprime de manière libre ce qu'il faut pour rompre le silence qui entoure les violences de la misère et apprendre à penser et agir ensemble. ■



FAIRE VIVRE LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE C'EST... S'ABONNER !

Le mensuel du Mouvement ATD Quart Monde en France donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais. En vous abonnant, vous permettez à une personne de le recevoir gratuitement.

BON DE COMMANDE

→ **COMMANDEZ SUR**
WWW.EDITIONSQUARTMONDE.ORG

Je m'abonne :
 au *Journal d'ATD Quart Monde* (11 n°/an).
10 € ou plus : €
 à la *Revue Quart Monde* (4 n°/an).
28 € ou plus : €

Je commande : **NBRE/TOTAL**
 Reconstruire ensemble... 5 € / €
 Que sommes-nous devenus 35 € / €

+ Frais de port :
pour 1 exemplaire - 4 € €
pour 2 exemplaires et plus - 7 € €
ou ce que vous pouvez. €

TOTAL DE LA COMMANDE €

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE uniquement pour les abonnements et livres ci-dessus, à l'ordre de ATD QUART MONDE, 12, rue Pasteur 95480 Pierrelaye, accompagné du bulletin en bas.

JE SOUTIENS ATD QUART MONDE DANS LA DURÉE

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant correspondant à mon soutien régulier à ATD.

Chaque mois, je choisis de donner €
 J'adhère à ATD Quart Monde
Vous signifiez ainsi votre adhésion aux valeurs et aux engagements d'ATD Quart Monde, vous contribuez à augmenter sa visibilité et pourrez voter à l'assemblée générale.

Fait à le
Signature

Envoyez ce mandat de prélèvement SEPA accompagné d'un RIB à ATD Quart Monde, 12 rue Pasteur 95480 Pierrelaye, 01.34.30.46.23
Sauf avis de votre part, le reçu fiscal vous sera envoyé annuellement en janvier pour tout don supérieur à 8 euros.

Bénéficiaire Fondation ATD Quart Monde
63, rue Beaumarchais 93100 Montreuil.
Identifiant créancier SEPA : FR19 ZZZ 427.147

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez la Fondation ATD à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions de la Fondation ATD. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document disponible que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.
Les informations recueillies sont enregistrées par ATD Quart Monde dans une base de données sécurisées. Ni vendues, ni échangées, ni communiquées, elles sont réservées à son usage exclusif à des fins de gestion interne, de réponse à vos besoins et d'appel à votre générosité. Vous pouvez avoir accès aux informations vous concernant et demander leur rectification ou leur suppression en contactant le Secrétariat des Amis (12 Rue Pasteur - 95480 Pierrelaye). Sans demande de suppression, elles sont conservées pendant la durée nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

M., M^{me}
.....
Adresse
.....
E-mail
année de Naissance





↑ Lucette Palas lors de la Rencontre des engagements à Jambville en juillet 2021. © Carmen Martos

LUCETTE PALAS

Lucette Palas « libère la parole » face aux injustices

À La Réunion où elle est militante Quart Monde, Lucette Palas invite chacun à prendre la parole pour lutter contre les préjugés et accéder aux droits.

8

Enfant, Lucette ne comprenait pas pourquoi sa mère « baissait la tête et ne parlait pas ». Elle a donc décidé de prendre la parole et il est quasiment impossible de l'arrêter. Quelques mots de créole se glissent parfois dans son récit car, elle l'avoue, elle n'aime pas parler français. Elle est pourtant prête à le faire, chaque fois que c'est nécessaire, pour dénoncer les injustices et combattre les préjugés sur les personnes en situation de pauvreté. Et elle n'hésite pas à interpeller les personnes qu'elle croise : « détak la lang ! », « libère la parole ! ».

“ Osez vous mettre en avant, prendre des responsabilités et surtout, parlez ”

Pour Lucette, ATD Quart Monde a d'abord été un moyen d'évasion « par procuration ». Elle a 15 ans lorsqu'une amie lui fait connaître le Mouvement. « À cette période, je n'avais pas le droit de sortir, alors elle me racontait tout ce qu'elle faisait, les Bibliothèques de rue, la construction de la Maison Quart Monde, le groupe jeunes... ». Lucette obtient finalement l'autorisation de se rendre à une journée familiale organisée par le Mouvement. Elle est immédiatement

marquée par la manière dont les militants prennent la parole. « C'était la première fois que je voyais une femme se lever devant des gens qu'elle ne connaissait pas, raconter ses difficultés et ne pas être jugée. »

DIRE CE QUI NE VA PAS

Quelques années plus tard, dans son quartier de la Chaloupe-Saint-Leu, des volontaires permanents lui proposent d'organiser une Bibliothèque de rue. Lucette se lance dans l'aventure, sans vraiment savoir de quoi il s'agit. « J'appelais tous les enfants sur ma route en passant et on mettait un tapis par terre, sur un parking. Il y avait vite 25 enfants, qui racontaient les violences qu'ils vivaient chez eux. Je ne pensais pas que ce serait un lieu si important pour eux. »

La Bibliothèque de rue attire aussi des mères de famille très isolées dans ce quartier rural de Saint-Leu, où les infrastructures sont rares. Lucette décide alors de créer sa propre association, appelée Ti Yab Lé O. Dans ce groupe de paroles consacré aux violences faites aux femmes, Lucette introduit le théâtre-forum, pour permettre à chacun de s'exprimer et de trouver ensemble des solutions. « Ce n'était pas prévu de faire ce groupe, mais à force d'entendre ces histoires de violence, d'emprise, on a décidé de parler, pour que nos petites histoires personnelles puissent aider les autres. »

Après un déménagement, Lucette arrête la Bibliothèque de rue, mais elle participe à une démarche de Croisement des savoirs et

des pratiques avec l'Institut régional du travail social. Elle se souvient encore de ces travailleurs sociaux qui, en écoutant les militants Quart Monde, se sont mis à pleurer. « Ils ne se rendaient pas compte à quel point les gens qu'ils reçoivent ont peur d'eux, de ce bureau qui fait comme une frontière entre eux et nous, des regards méprisants lorsqu'on ne trouve pas les mots en français. » Dans les collèges où elle va faire de la sensibilisation à l'accès aux droits pour tous, elle invite les jeunes à se soutenir entre eux et surtout à « dire ce qui ne va pas, ce qu'ils ne comprennent pas ».

NE JAMAIS AVOIR HONTE

Elle apprend aussi à sa fille à « ne jamais avoir honte de ce qu'elle est », même quand un professeur lui fait des remarques sur ses vêtements. « On entend des phrases toutes bêtes parfois, mais, moralement, ça peut nous tuer. Les services sociaux scrutent nos factures, on n'a plus de vie personnelle, on doit étaler toute notre vie en permanence, on se fait engueuler et on sort lessivé des entretiens à chaque fois. Mais on n'a pas le choix. »

Lucette participe aussi à plusieurs rencontres internationales de militants Quart Monde et à la Rencontre des engagements, en juillet 2021. Elle y découvre que les militants Quart Monde du monde entier font face aux mêmes problèmes. « Maintenant, j'ai l'impression d'avoir des amis partout dans le monde, ça me donne de la force », se réjouit-elle. Curieuse insatiable, elle devient également membre de l'équipe d'animation

régionale et du conseil d'administration du Mouvement ATD Quart Monde Réunion, pour « voir comment fonctionnent les autres quartiers, comprendre les aspects financiers, poser plein de questions en réunion et faire en sorte que les militants Quart Monde ne soient pas laissés de côté. »

NE PAS LÂCHER

Elle passe aussi beaucoup de temps à accompagner les familles de son quartier pour leurs démarches administratives. Il n'est pas rare qu'un voisin vienne sonner chez elle car il n'a pas perçu son RSA, ou que des enfants débarquent le samedi matin pour savoir si la Bibliothèque de rue aura bien lieu. « Quand on est militant Quart Monde, on est dans le quartier 24 heures sur 24. Quand ça ne va pas trop pour nous, on n'a pas la possibilité de prendre du recul. » Elle avoue qu'elle a parfois eu envie d'abandonner, de ne plus répondre aux sollicitations. « Mais je vois le courage de ces familles et je vois qu'elles ont besoin de nous, donc il ne faut pas lâcher. Et quand j'arrive à les accompagner, ça me rebooste. Tant qu'il y aura quelqu'un à aider, je vais tenir. »

Pour elle, « la force d'ATD Quart Monde, c'est la parole des personnes en situation de pauvreté ». Avec son énergie communicative, elle lance donc un appel aux militants Quart Monde : « Osez vous mettre en avant, prendre des responsabilités et surtout, parlez ». ■ JULIE CLAIR-ROBELET